

Influences de la conquête romaine sur le travail de la pierre en Gaule méditerranéenne

Jean-Claude Bessac

L'influence de la conquête romaine sur l'ensemble des activités préexistantes a été très forte en Gaule méditerranéenne malgré une certaine préparation à ces changements dû à la longue présence des comptoirs grecs. Parmi tous ces secteurs de la production régionale, il en est un qui a particulièrement bénéficié de la technologie et de l'organisation romaine, c'est le travail de la pierre.

Bien que les investigations archéologiques dans ce domaine n'en soient qu'à leur début et que, pour l'instant, ces études spécialisées concernent seulement quelques sites et monuments inégalement répartis au sein de cette région vaste et diversifiée, il est intéressant de faire le point sur les résultats actuels. Deux cultures techniques essentielles sont à prendre en considération: celle des comptoirs grecs de la Gaule méditerranéenne dans leur phase hellénistique ainsi que ses prolongements dans les territoires indigènes voisins regroupés par commodité sous le vocable de période préromaine, et celle de la province romaine de Narbonnaise. Dans la mesure où la matérialisation monumentale de celle-ci n'est vraiment efficace qu'à partir de l'époque d'Auguste, il est préférable de considérer, comme période charnière entre les deux cultures pour les techniques du travail de la pierre, la fin de la conquête de la Gaule et le début du règne de cet empereur. Au-delà du Haut Empire romain, d'importants changements techniques et économiques apparaissent dans l'emploi et le commerce des pierres; ils ne seront ici qu'effleurés car ils ne résultent plus des effets directs de la conquête romaine de la Gaule méditerranéenne. Afin de faciliter la compréhension des opérations techniques citées, les questions seront abordées sur un mode comparatif au sein de chaque grand stade de la production. Cette dernière sera présentée dans l'ordre chronologique d'exécution, depuis le choix du type de pierre jusqu'à la mise en oeuvre définitive.

1. Pierres de taille disponibles en Gaule Méditerranéenne

A. Pierres exploitées avant la romanisation

Le matériau utilisé alors le plus couramment comme pierre de taille est le *calcaire coquillier* généralement assez tendre¹ formé dans la mer du Miocène du bassin géologique dit du Sud-Est.² Ces calcaires coquilliers tendres ou mollasses, plus communément connus sous le nom de "Pierre du Midi", affleurent en différents secteurs d'un vaste triangle dont le sommet nord se trouve à la hauteur de Montélimar, la pointe méridionale aux environs de Marseille et l'extrémité occidentale un peu au sud de Narbonne (fig. 1). Ils contiennent parfois un certain pourcentage de silice; il s'agit alors de mollasses calcaréogréseuses ou, au-delà de 50% de silice, de grès à ciment calcaire. Des zones dures très localisées dans la masse rocheuse, sous forme de fines strates de 1 à 4 cm d'épaisseur ou de petites boules de l'ordre d'un cm, peuvent parfois constituer des difficultés ponctuelles pour la taille. Cependant, dans son ensemble, ce matériau se travaille bien, avec un outillage à pierre tendre courant, ne nécessitant pas un aciérage de haute qualité. La finesse du grain de ces calcaires est très variable au sein d'un même gisement, et il est relativement aisé d'exploiter parmi eux des strates à pâte suffisamment homogène et dense pour supporter la taille de modénature et de sculpture.

En marge de ces dépôts de pierres tendres communes, il existe quelques variétés de pierres plus fermes et surtout très fines. Dans l'état actuel de nos connaissances, un seul de ces gisements a été exploité

1 Traditionnellement, les professionnels français de la pierre utilisaient des dénominations de duretés types qui furent complétées vers 1960 par des indices numériques: cf. P. Noël, *Technologie de la pierre de taille* (Paris 1965) 136; voici par ordre croissant de résistance de la pierre ces termes et ces indices; dans le texte, seulement les premiers seront employés: très tendre (n° 1), tendre (n° 2 et 3), demi ferme (n° 4 et 5), ferme (n° 6 et 7), dure (n° 8 à 10), froide (n° 11 à 14).

2 M. Philippe, "Le miocène, la pierre du Midi et l'homme," *Lithiques* 1 (1985) 17-38.